

Le Roi Cerf

Une fable philosophique de Carlo Gozzi
Texte Français Claude Duneton
Adaptation Julien Gauthier



Théâtre du Lyon

ACTE I

(Le Théâtre représente une petite place en Italie)

SCÈNE PREMIÈRE - GIGOLOTTI

GIGOLOTTI : Braves gens, tous autant que vous êtes, laissez-moi vous présenter cette histoire, qui, tout de même, est formidable.... Sachez qu'il y a tout juste cinq ans de cela, arriva dans cette ville de Serendippo où nous sommes, un grand magicien astronome. Un magicien, on peut le dire, exceptionnel !... Il connaissait la magie blanche, la magie noire, la magie rouge, et des magies tellement subtiles qu'elles nous échappent comme par enchantement ! Mes bonnes gens, ce grand mage s'appela de son nom de famille, Durandarté. Pas Durand d'Arté... *(à l'italienne:)* Dourantarté ! Durandarté... Le grandissime, l'immense Durandarté !

Et moi, Mesdames et Messieurs, je suis son valet. *(Il salue)* Donc, à peine le roi Déramo, qui règne sur cette ville, eut-il appris que mon patron s'était installé à l'auberge du Singe-en-Bois, qu'il fit venir l'un de ses fidèles ministres, et lui dit : "Tartaglia – c'est le nom de son premier ministre – mon cher Tartaglia, va-t-en, je te prie, à l'auberge du Singe-en-Bois, et ramène-moi Durandarté, le magicien." L'obéissant Tartaglia fit ce qu'on lui disait, il conduisit Durandarté devant le roi... Il serait trop long de vous raconter la réception qui fut donnée à mon patron : vous imaginez ! Sachez seulement qu'en quittant le palais royal, Durandarté fit présent à Sa Gracieuse Majesté, en signe de reconnaissance et d'affection, deux grands secrets de magie...

Deux prodiges, si vous aimez mieux : deux merveilleux pouvoirs surnaturels. Mais moi, je ne peux pas vous les dire, parce que ça vous enlèverait de la curiosité si je vous les révélais tout de suite – et sans curiosité adieu le plaisir... Vous allez voir : vous allez découvrir vous-mêmes ces divines merveilles !

(Il salue et repart derrière le rideau)

SCÈNE 2 - TARTAGLIA - CLARISSE

(La scène change et représente une salle du palais)

TARTAGLIA : *(il bégaie fâcheusement)* Ma fille, tu vois comme ce royaume nous a p... pporté chance... Toi, tu es devenue une vraie demoiselle, et moi je suis... pppremier ministre ! Tout le monde me craint et le roi Déramo m'aime beaucoup.

Alors ma chère Clarisse, si tu suis bien exactement mes instructions, tu seras reine ce soir.

CLARISSE : Reine ?... Moi !

TARTAGLIA : Ppp... ppar... parfaitement ! Reine !

CLARISSE : Mon père, pourquoi dites-vous...

TARTAGLIA : Tu sais que le roi a passé en revue 2748 dames de la Cour dans son cabinet secret ? Il les a toutes refusées !

CLARISSE : Et vous imaginez qu'il voudra m'épouser, moi, après avoir négligé tant de dames de qualité ?

TARTAGLIA : *(nervieux, la singeant)* "Dames de qualité, dames de qualité !" ... Sachez, mademoiselle Gobe-Mouche, que lorsque je parle, je sais ce que je dis ! Le roi a décidé de donner audience à toutes les roturières du royaume ! Voilà ! Ton nom est sorti de l'urne en pppre... au début. Si tu te comportes comme il faut à l'examen, je suis sûr que ce soir tu seras reine !

CLARISSE : Ah ! Mon père... Mon cher papa, dispensez-moi de cette terrible épreuve.

TARTAGLIA : *(avec des bégaiements épouvantables)* Quoi?... Tu... ppl... Tu veux rire ! Malitorne !...

Devant le roi immédiatement !! Ah cabocharde, tu refuserais de m'obéir ?

CLARISSE : Mais pas du tout voyons ! C'est que je suis trop timide. Oh je ne saurai pas me tenir à l'examen... Je serai refusée !

TARTAGLIA : Quoi "timide" ... A gnia-ghia-ghia... Qu'est-ce que ça veut dire refusée ? Il aura des égards pour ma personne....

(Il tire Clarisse par un bras. Elle se défend d'aller.)

CLARISSE : Non, mon père ! Non et non !

TARTAGLIA : Toi, je vais t'arracher les oreilles !... Viens je te dis ! *(Il la frappe)*

CLARISSE : Papa !... Mon cher papa, je serai incapable de faire bonne figure. J'aime mieux tout vous dire : je suis amoureuse de Léandre. Amoureuse à mort !... Je ne pourrai pas cacher mes sentiments au roi, c'est au-dessus de mes forces.

(Tartaglia recule sous le choc)

TARTAGLIA : *(frémissant de fureur)* De Léandre ? le fils de Ppp... Pantalone ? Le sssou...ministre ?...

CLARISSE : Oui, papa.

TARTAGLIA : Mais il est simple chevalier de cour !... Tu préférerais ce morveux, le gars à Pantalone, au lieu du roi ? Misérable enfant du formidable Tartaglia !... Écoute-moi bien, Clarisse : si le roi s'aperçoit de cet amourachement de m... Aaaah !...Tu m'entends bien ? Ne m'en fais pas dire davantage... *(Il la saisit rudement par le bras)*

CLARISSE : *(volubile)* Par pitié, mon père !... De ma vie je ne ferai du tort à Angéla, mon amie Angéla, qu'elle aime le roi éperdument, que c'est la folie comme elle aime le prince, Angéla... Et moi, j'irais lui... Mon père !...

TARTAGLIA : *(reculant de nouveau sous l'effet de la stupeur. De saisissement il en oublie de bégayer.)* An... géla? La jeune fille de Pantalone ? Elle est amoureuse du roi ?...

(À part) Angéla que j'aime comme mes petits boyaux! je voulais la prendre pour femme. Degré ou de force. Elle aime le Roy ! *(Haut)* Clarisse, quelle misère, tu m'entends bien Clarisse.

CLARISSE : Oui, je vous entends.

TARTAGLIA : Mais tu me comprends ?

CLARISSE : Oui, mon père.

TARTAGLIA : *(terrible)* Alors que la peur de la mort t'inspire, ma petite fille. Si par malheur tu laisses voir ton am... am... ton inclination pour Léandre, si tu ne te fais pas choisir toi, tu tomberas, raide, morte, victime de ma juste fureur !

CLARISSE : *(terrorisée)* Je ferai selon votre désir. Vous aurez la belle satisfaction de me voir repoussée, morte de honte.

TARTAGLIA : *(impétueux, l'entraînant)* P... ppplus un mot! Va, et songe à ta vie ! Péronnelle ! *(Ils sortent)*

SCÈNE 3 - PANTALONE, ANGÉLA.

PANTALONE : On ne sait pas, ma jolie, on ne sait rien.
Princesses et demoiselles d'atours refusées par notre sire... Il les conduit dans son cabinet secret, il leur fait trois ou quatre questions, et les renvoie ensuite très civilement.

ANGÉLA : Mon cher père, pourquoi n'avez-vous pas refusé de m'exposer à une pareille honte ? S'il me récuse, comme cela ne peut manquer d'arriver, le chagrin me tuera.

PANTALONE : Oh il te refusera sûrement !... Mais petite fleur de mes entrailles, je me suis jeté à ses genoux, je l'ai supplié de tout mon cœur de te dispenser de paraître... Tu sais ce qu'il m'a répondu ? Il m'a dit — je te répète ses paroles :

"Non, ce ne serait pas justice
Que votre fille se dérobat,
Qu'elle refusât d'entrer en lice
Quand les autres vont au combat."
- Que veux-tu faire à présent ? Tu es obligée d'y aller...

ANGÉLA : Si ses examens devaient lui montrer la fidélité, la sincérité de mon cœur... S'il recherche l'amour...

PANTALONE : Tiens donc ! Tu es amoureuse, grosse bourriche ?

ANGÉLA : Oui, je le confesse à vous, mon père qui m'aimez : j'ai eu la hardiesse de tomber follement amoureuse de mon roi, mais de me voir rejetée, méprisée par l'élu de mon cœur, ce sera la perte de ma vie.

PANTALONE : Pauvre de moi ! Qu'est-ce que j'entends ?

ANGÉLA : Je redoute plus que tout autre chose le courroux de Tartaglia, lequel, en plus de l'ambition qu'il nourrit pour sa fille, soupire et me fait les yeux doux.

PANTALONE : Encore une belle amourette que celle-là ! Je ne sais que dire. Mais ton tour approche... tu es la troisième sur la liste.

ANGÉLA : *(doucement)* Amour, je me recommande à toi.
(Ils sortent C)

SCÈNE 4 - BRIGHELLA, ESMÉRALDINE.

(Esméraldine tient un grand éventail, un bouquet de fleurs ; elle se pavane en faisant des grâces exagérées)

ESMÉRALDINE : *(chantant)*

«Bouton de rose
Tu seras plus heureux que moi,
Car je te destine à ma Rose
Et ma Rose est ainsi que toi
Bouton de rose
Bouton de rose.»

BRIGHELLA : *(lui faisant la leçon)* La tête ! Tiens-la droite, bon sang de bois !... Et remue-toi donc le bras.... Tu as vu ton bras ? Il pend comme la queue d'une vache.

ESMÉRALDINE : Ne voyez-vous donc pas que je suis attifée à faire baver un chien d'amour ? Alors un roi, vous pensez ! Il en tombe en tranche.

BRIGHELLA : Ah quel langage !... On dit "en transe", pas en tranche, sotté ! Si tu ddébagoules ces compliments devant Sa Majesté, le galant homme va te chatouiller le museau d'une de ces gifles !... Si sa Majesté se coiffe de toi tu deviens reine en un tour demain, et moi, ton frère, qui suis un échanson de mérite, je deviens général en chef, au moins !

ESMÉRALDINE : Sur cet article-là, laissez-moi faire ! Pour ce qui est de coiffer, c'est mon fort. J'ai appris les plus beaux soupirs du monde, et à m'évanouir avec grâce. Je sais chanter les vers de l'Arioste, mon cher : *(chantant)*
«L'amour rend l'homme furieux
Qu'il soit jeune ou bien qu'il soit vieux,
Cupidon ôtera l'honneur
Au fol qui a donné son cœur.»

BRIGHELLA : Prions le ciel qu'ainsi soit-il !... Allons soeurette, il nous faut à présent nous jeter à la mer.

SCÈNE 5 BRIGHELLA, ESMÉRALDINE, TRUFFALDINO. (entrée Truffaldino)

TRUFFALDINO : *(faisant de grands éclats de rire)* C'est donc toi, Esméraldine ? Ah ! Ah !... dites-moi que je rêve... Où diable portes-tu vendre ce magasin pittoresque ?

BRIGHELLA : Nous allons chez le roi, mon brave Truffaldino, sa Majesté nous reçoit dans son cabinet secret pour le concours des fiançailles.

TRUFFALDINO : Des fiançailles !... Mais le roi n'a pas l'intention d'épouser un carnaval.

ESMÉRALDINE : *(le menaçant de son bouquet)* Ah ça l'oiseleur ! Prends garde à ne pas me fâcher par tes propos décousus. Sinon gare à tes plumes !

BRIGHELLA : *(hautain)* Ne répondez pas à ma soeur.

TRUFFALDINO : Tu parles tout de bon ? Dis-moi Esméraldine, là, franchement.

ESMÉRALDINE : Je te le dis tout de bon, mon petit cochon de lait, là, franchement : j'allons paraître en ces atours, à la Cour.

BRIGHELLA : Il suffit, ne disputons pas plus longtemps avec ce pauvre misérable. On ne doit jamais s'abaisser à raisonner contre les inférieurs. *(Il va pour sortir)*

TRUFFALDINO : *(lui barrant le passage)* Holà, monsieur fait le fendant ! J'ai quelques raisons, moi, de m'opposer à ce mariage. Esméraldine n'est-elle point ma fiancée ? Tu n'as point promis d'être ma femme, peut-être ?

ESMÉRALDINE : *(à part)* La fâcheuse rencontre ; il me veut tenir le pied sur la gorge.

TRUFFALDINO : Ne m'as-tu pas donné ta parole franche et honnête que tu m'épouserais, moi, Truffaldino ?

ESMÉRALDINE : Je ne dis pas non, mon petit-fils, mais si le roi propose, il dépose.

BRIGHELLA : *(avec importance)* Le service du roi est d'une autre importance, il oblige parfois à des sacrifices.

TRUFFALDINO : Gardez vos chansons pour la bouteille, échanton. Seul un ivrogne peut renier sa foi jurée.

ESMÉRALDINE : La parole du roi est publique, mon ami, elle casse les promesses privées. Ce qui fait qu'une fille promise sous le bien privé redevient à dessein une fille publique. N'est-ce pas vrai mon frère?

BRIGHELLA : Assurément ! C'est ce qu'on appelle un "droit régalien".

TRUFFALDINO : Je dirai à sa Majesté qu'elle ne doit pas agir de la sorte, et faire du tort à son fidèle serviteur en mettant les doigts dans mon potage !

BRIGHELLA : *(il rit)* Ma foi, Sa Majesté a le bras long !

ESMÉRALDINE : *(touchée par le chagrin de son amant)* Allons, tu ne seras pas seul... Tu as tes forêts, tes glus, tes cages, tes oiseaux...

TRUFFALDINO : *(pleurant)* Oh ça, j'mourrons pour mes petits oiseaux !

ESMÉRALDINE : Ne pleure pas, Truffaldino, quand je serai reine je te ferai du bien.

TRUFFALDINO : *(pleurant de plus belle)* Ah !...Ha !...

ESMÉRALDINE : J'te ferons porter des chapons, des poulardes, des oies, des dindons..

BRIGHELLA : Assez !... Le temps presse. Bon papillon n'a pas d'aisselle, et le roi nous attend.
(Esméraldine et Brighella sortent, laissant l'oiseleur dans une profonde colère).

SCÈNE 6 - TRUFFALDINO, LÉANDRE.

LÉANDRE : Percé jusques au fond du cœur...

TRUFFALDINO : Ah la pie borgne !

LÉANDRE : D'une atteinte imprévue qui me privera d'elle...

TRUFFALDINO : La peste soit de la guenon !

LÉANDRE : Je demeure immobile...

TRUFFALDINO : Mon cœur éclate !

LÉANDRE : Et mon âme abattue cède au coup qui me tue.

TRUFFALDINO : Elle est si belle des yeux ! Du nez, du front, du menton !

LÉANDRE : Belle Clarisse vos beaux yeux me font mourir d'amour... Et le roi satisfait choisit en ce moment de vous donner sa Cour. Clarisse !... Votre père vous aura poussée à cette infidélité. L'ambitieux Tartaglia, je le sais bien, vous rend inconstante en dépit de vous-même; il vous force à parader dans le cabinet royal.

TRUFFALDINO : Brighella... Ce maudit oblige Esméraldine, ma grosse caille, à voler dans les bras du monarque, ah je souffre !

(Il pleure avec des élans désespérés qui le font tomber dans les bras de Léandre)

LÉANDRE : Qu'y a-t-il ? Tu pleures toi aussi, mon pauvre Truffaldino ?

TRUFFALDINO : J'ai tout perdu !

LÉANDRE : Tes oiseaux sont-ils envolés ?

TRUFFALDINO : Plût au ciel que ce soient mes oiseaux.

LÉANDRE : Quoi d'autre ?

TRUFFALDINO : Le roi m'a envolé ma promise.

LÉANDRE : *(avec espoir)* Que dis-tu là ?... Le roi !... *(À part)* Mon espoir renaît.

TRUFFALDINO : Il va choisir Esméraldine qui est allée dans son concours de cabinet.

LÉANDRE : *(déçu)* Quel faux espoir !... Non, mon ami, rassure-toi. Le roi choisira Clarisse, ma fiancée, hélas !

TRUFFALDINO : *(cessant de pleurer)* Vous ne dites pas la vérité. Esméraldine, avec sa grâce, ses côtelettes bien enveloppées et son beau ragoût de poitrine lui fera venir l'eau à la bouche, à n'en pas douter.

LÉANDRE : Tu parles comme un cuisinier. Sa Majesté cherche une dame d'une élégance un peu supérieure, je crois. Il voudra une reine éclairée...

TRUFFALDINO : Je tiendrai la chandelle.

LÉANDRE : ...Une reine comme ma Clarisse, dont la grâce naturelle n'a d'égale que la hauteur de son esprit. Sans la rapacité de son père...

TRUFFALDINO : Non, vous dis-je, c'est Esméraldine qui sera régalee.

LÉANDRE : Tu verras bien que ma Clarisse sera appelée à régner.

TRUFFALDINO : Il serait étonnant que notre prince qui a le goût délicat ne veuille pas plumer ma fauvette.

LÉANDRE : Que le ciel t'entende, mon ami. Je souhaite du moins qu'après les deux mille sept cent quarante huit donzelles, ma Clarisse ne soit pas le merle blanc !

(Il sort .J)

TRUFFALDINO : Quoi qu'il en soit, si Esméraldine rencontre un refus, je n'aurai point l'estomac d'essayer une nouvelle rebuffade.
(Il sort)

SCÈNE 7 - DÉRAMO

*(Le théâtre change pour représenter le cabinet royal de Déramo.
(Buste au milieu, une chaise)*

DÉRAMO : C'est aujourd'hui que je me marie.
Quel ennui. Selon l'avis de mon prudent ministre, je dois choisir une épouse.
«Buste magique, présent de Durandarté,
Des femmes dis-moi la vérité.
Je te confie mon sort, bel artifice,
Jusqu'à présent par ton office
Je fus toujours protégé des diablesses.
Poursuis, avec la même adresse
Et par tes rires découvrant le vrai
Sépare franchement le bon grain de l'ivraie.
J'aimerais mieux laisser le trône vide
Pour n'avoir aucun héritier
Que de me lier à une femme avide,
Qui sous le nom de ma moitié
Infidèle et parjure
Trahirait notre amour par des amours impurs.
Ah voici d'abord la fille de Tartaglia — nous allons lui tirer fort doucement les vers du nez.
J'ai longtemps couru après la perle rare
Je m'attends bien à voir ta face hilare...
Mais si tu vois, par aventure
Une fille au coeur franc,
Je le saurai à ta figure,
N'aie pas peur : je la prends !

SCÈNE 8 DÉRAMO, CLARISSE.

(Clarisse entre par la porte du fond, précédée par les gardes qui s'écartent pour lui livrer passage, masquant les statues dans leur mouvement. Déramo fait signe aux gardes de sortir ; ils s'exécutent et referment la porte)

DÉRAMO : Asseyez-vous, Clarisse, je vous en prie, vrai-ment. La présence de votre roi ne doit vous troubler en rien. Parlez très librement. N'ayez aucune crainte, répondez-moi avec franchise.

CLARISSE : Je vous rends grâce de vos bontés Majesté. Je m'assois, mais c'est seulement pour vous obéir.

DÉRAMO : Donc, je dois choisir une épouse à présent, et vous seriez bien digne à mes yeux de le devenir. Mais je voudrais savoir d'abord si vous sentez de l'inclination pour ce mariage.

CLARISSE : Quelle fille sur terre pourrait ne pas envier l'union d'un prince si généreux, modèle de piété, parangon de vertu ?

DÉRAMO : *(après un coup d'œil à la statue qui ne réagit pas)* Je le crois, Clarisse... Mais je voudrais savoir de vous, et non de la terre entière, si ce mariage-là vous plaît. C'est votre sentiment qui m'importe, non la bonne opinion que les autres filles ont de moi.

CLARISSE : *(à part)* Oh ciel, il me met au pied du mur !
(Haut) Mais comment se pourrait-il faire, seigneur, que parmi tant d'objets charmants, je fusse si altière qu'il ne m'agrêât point ?

DÉRAMO : *(même jeu, la statue demeure impassible)*
Vous me parlez, Clarisse, de façon trop obscure. Voyons, ce mariage, il vous plaît ou non ? Je parle de vous.

CLARISSE : *(à part)* Oh père cruel ! Tu m'obliges à mentir. *(Haut)* Oui, il me plairait, mon bien-aimé seigneur.
(Déramo se tourne vers le buste, qui cette fois-ci présente un visage riant, puis redevient impassible)

DÉRAMO : Oh Clarisse... Voyons Clarisse, je sais qu'au fond de vous-même vous craignez de mécontenter votre souverain en avouant que cet hymen vous déplaît... Vous ne parlez pas sincèrement. Auriez-vous le cœur déjà empli de la pensée d'un autre amant ?

CLARISSE : *(à part)* Oh mon père, votre rigueur me rend fausse
(Haut) Non, mon prince, je n'aime que vous... Je me sais trop indigne de la droite d'un roi, mais si cette dignité m'échoit je n'aspirerai qu'à vos faveurs. Je n'aurai jamais d'autre amant.
(Déramo voit la statue qui rit franchement)

DÉRAMO : C'est bien. Maintenant allez, Clarisse... Je sais tout, je fixerai mon choix en son temps.

CLARISSE : *(à part)* Fasse le ciel qu'il me récuse, et je reste à Léandre !

SCÈNE 9 - DÉRAMO.

DÉRAMO : Étrange émotion, j'ai presque cru voir une fille sincère.
(Se tournant vers la statue).
Tu as bien fait ton devoir.
Un court instant j'ai craint le pire
En ne te voyant pas rire !
Que tu aies perdu tes pouvoirs !

SCÈNE 10 DÉRAMO, ESMÉRALDINE.

(Esméraldine s'avance en faisant d'énormes révérences ridicules)

DÉRAMO : Qui êtes-vous ? Asseyez-vous plutôt... ici *(À part)* Elle ressemble à la soeur de l'échanson.

ESMÉRALDINE : *(récitant son compliment)* Que votre Majesté soit faite sur la terre comme au ciel. Je suis la soeur de Brighella, pour vous servir.
(Déramo observe la statue qui rit)

DÉRAMO : Je comprends. Dites-moi, dame lombarde, m'aimez-vous un tout petit peu ?

ESMÉRALDINE : *(soupirant comme un soufflet de forge)* Ah !...Ah !... Vous aimer, Seigneur?
Question cruelle et tyrannique quand me voici déjà à vos pieds, captive.

(Elle chante)

Menuet de Grandval
Moins légèr' que l'amant de Flore
Je viens pleine d'une vive ardeur
Prouver à l'objet que j'adore
La fidélité de mon cœur.

(La statue rit encore davantage)

DÉRAMO : C'est bien. Mais dites-moi encore, je vous prie : si je vous prenais pour épouse, et que je mourusse avant vous, auriez-vous du chagrin ?

ESMÉRALDINE : Prince barabre, tigre à visage humain, pourquoi cette question suppositoire ?
À y songer seulement je tourne de l'œil...

(Elle feint de s'évanouir)

DÉRAMO : *(même jeu avec la statue)*

Oh quel malheur !

Il convient d'appeler mes gardes
Qu'ils emportent cette Lombarde.

(Esméraldine revient subitement à elle en entendant cela)

ESMÉRALDINE : Nenni !.

(Déramo regarde la statue qui rit bouche ouverte avec d'horribles contorsions)

DÉRAMO : Cela suffit, dame Lombarde.

Vous pouvez relever vos hardes.

Je vous jure sur mon honneur

Vous m'avez donné du bonheur

Plus qu'autre femme jusqu'ici.

Partez maintenant, je vous prie...

Oui, oui, allez-vous en, je vais me décider... Partez, partez!

ESMÉRALDINE : *(elle se lève pleine d'allégresse)* Ah mon roi! J'ai là, dans la gorge, voyez, un flot, une mer d'affection qui déborde sur ma poitrine sentimentale. Adieu ! *(À part)* C'est du tout cuit : je suis la reine !

(Elle sort en faisant une série de révérences exagérées, accompagnées de soupirs outrés.)

SCÈNE 11 - DÉRAMO.

(Il regarde vers la porte)

Angéla approche à présent... J'en prends le ciel à témoin, la pensée de découvrir celle-là fausse et tricheuse me déchire le cœur. Je voudrais tant... Ah je divague! Je divague, allons...

Toi, prodige malin, habile simulacre,

Je veux la vérité, et non pas des miracles.

SCÈNE 12 - ANGÉLA, DÉRAMO.

ANGÉLA : *(sur le ton d'une noble franchise)* Je suis venue à vous, Seigneur, puisque votre décret l'exige; quant à dire si votre loi est juste, je ne le sais pas.

DÉRAMO : *(à part)* L'audace est belle. *(Haut)* Asseyez-vous là... Je ne suis jamais injuste.

ANGÉLA : Bien sûr, puisque vous êtes le roi. Personne ne trouvera jamais le courage de vous parler en face, et de vous démontrer que vos édits sont parfois injustes.

DÉRAMO : Il me semble, à ce que j'entends, qu'Angéla a trouvé ce courage. Aussi, je vous fais don de la liberté entière et absolue de raisonner franchement contre votre souverain. Je ne m'offenserai pas.

ANGÉLA : *(à part)* Il me flatte pour mieux me trahir sans doute... *(Haut)* Vous trouvez cela juste d'obliger les malheureuses filles de votre royaume à jouer cette farce ?

DÉRAMO : Il n'y a pas de farce, Angéla...

ANGÉLA : Non, Sire ? Alors comment appelez-vous ce défilé dégoûtant dans une chambre close ? Il vous semble juste, cet étalage de pauvres filles de rien qui se montent la tête, et que vous forcez à jouer cette parodie de concours sous prétexte d'en faire des épouses de roi ? Elles s'en retournent en pleurant, flétries, honteuses, dans la douleur de ne pas vous plaire... soumet tant d'infortunées. Dispensez-les.... Je vous en supplie, que la dernière bafouée soit la pauvre Angéla qui souffre les pierres. Vous m'avez fait le don de la liberté, mon roi, j'ai placé cette liberté dans ma bouche.

DÉRAMO : *(à part)* Quel envoûtement me saisit ? Quel charme me rend stupide ?

(Il regarde le buste qui demeure impassible)

Et toi, tu ne dis rien, mon simulacre ? Tu ne ris pas ?... Serait-il vrai que celle-ci eût le cœur sincère ?

(Haut) Je vous pardonne, Angéla... .

Il y quatre ans de cela

Je cherchais seulement une épouse sincère

Qui m'aimât tendrement jusqu'au jour de ma mort.

Et puis je ne la trouvai pas...

Et puis des soucis nécessaires

M'obligent aujourd'hui de la chercher encore,

Ce que j'appellerai une raison d'État...

Et je tremble à présent de ne la trouver pas.

Angéla, vous, m'aimez-vous ?

ANGÉLA : *(soupirant)* J'aimerais mieux que le ciel me préserve de cet amour. J'attends votre refus avec un calme que je ne vous souhaite pas.

DÉRAMO : *(il regarde la statue qui ne bouge pas)*

Le simulacre ne ricane pas encore ?... Ah que de joie me transperce le cœur ! *(Haut)* Angéla, sincèrement, vous dites vrai ? Et vous m'aimeriez jusqu'à ce jour où mes yeux se fermeront ?

ANGÉLA : Si ces choses se peuvent mesurer à la tendresse qui vibre dans mon cœur, je crois que oui.

(Très ému, Déramo regarde intensément le buste qui demeure, en quelque sorte... de marbre)

DÉRAMO : *(à part)* Il demeure immobile, le simulacre !

Après tant d'autres filles cette jeune Vénitienne serait donc sincère ?

(Il fixe le buste à nouveau, il scrute encore le visage de la statue, puis avec agitation)

Si vous ne m'aimez pas, Angéla, si vous avez d'autres soupirants, avouez-le maintenant, par pitié, avant que je vous choisisse pour épouse. Je vous aime, Angéla, et si je devais découvrir plus tard une intrigue, quelque fond de supercherie, j'en mourrais de tourment.

(Angéla se lève et se précipite à ses pieds)

ANGÉLA : De grâce, Majesté, renvoyez-moi... Votre refus sera ma mort, mais cessez de m'offenser ainsi. Je suis à bout, Déramo, mon coeur se brise. Laissez-moi, par pitié, ne me flattez plus de folles chimères.

(Elle pleure à chaudes larmes. Déramo, bouleversé, consulte une dernière fois le buste, puis la relève)

DÉRAMO : Et je refuserais cette âme cristalline ?

Je serais un franc scélérat !

Le parfum de vertu qui atteint mes narines

Fera l'alpha et l'oméga.

Holà, mes ministres ! Gardes, entrez, entrez... Venez tous !

(entrée de tous)

Que le peuple enfin se réjouisse : j'ai trouvé une femme qui m'aime, délice de mon cœur ! Elle m'aimera toujours !

ANGÉLA : Déramo, non ! Épargnez-moi, grand roi ! Je ne suis pas digne de vous !

DÉRAMO : Vous parlez d'amour vrai

Vous en portez les marques.

Ô fille de Venise !

Tu lances un démenti

Aux indignes cagots

Qui parlent d'inconstance

De rouerie, d'amour feint...

Venez tous, mes ministres, approchez...

J'ai choisi une épouse à la fin. J'ai choisi Angéla !

SCÈNE 13 - ANGÉLA, DÉRAMO, TARTAGLIA, PANTALONE, BRIGHELLA, LES AUTRES

PANTALONE : *(avec transport)* Ma fille, Majesté ?... Ma petite fille...

DÉRAMO : Oui, ta fille, heureux père,

Heureux d'avoir donné

Une belle âme au monde !

Vous serez mon beau-père !

TARTAGLIA : *(à part, rageur)* Aïe, aïe, aie....

Que la peste m'étouffe ! Ma fille perd le trône, et je perds Angéla !

PANTALONE : Majesté !... Oh ! vous élevez ma pauvre enfant à des sommets si glorieux !

DÉRAMO : Le royaume voudrait que j'ai un successeur,

J'ai la plus digne épouse à recevoir mon coeur.

TARTAGLIA : *(avec une joie affectée)* Majesté la joie me... transporte !... Vous ne pouviez pas faire un meilleur choix... Angéla, je suis co... co... content ! Pantalone, je ne p... parviens pas à exprimer mon... bonheur! *(À part)* Je souffre l'enfer ! Ô vengeance !...

PANTALONE : Ma fille chérie, n'oublie jamais ta naissance. Ne t'enorgueillis pas. Surtout prends garde au ciel d'où descend la fortune, mais d'où pleuvent aussi les disgrâces imprévues...

DÉRAMO : Voici ma main. Angéla est mon épouse si elle y consent.

ANGÉLA : Mon roi, la main droite je vous tends aussi, et droite sera ma vie, ma pensée, éternellement.

Ils se prennent les mains en signe d'épousailles

TARTAGLIA : *(à part)* La rage m'assassine. *(Haut)* Mais comment se fait-il, bienaimé monarque, que vous ayez pppp... perdu tout ce temps ?

DÉRAMO : Je puis vous le dire à présent.

Il y a de cela cinq ans

Me vint le buste que voici *(tous regardent la statue)*

Chargé de puissante magie

Par la main de Durandarté.

Il suivait un très grand secret

Que le mage alors me confia,

Mais qui toujours demeurera

Scellé au fond de ma poitrine.

Le pouvoir de la figurine,

De rire au mensonge des femmes,

M'a permis de sonder leur âme.

J'ai pu voir que mon Angéla

— La seule dont il ne rit pas —

A le coeur pur, un bel esprit :

J'ai choisi d'être son mari.

(Angéla fait des signes d'étonnement).

PANTALONE : Comme la voilà grandie !

TARTAGLIA : Et cette statue a ri de Clarisse ?

DÉRAMO : Clarisse, je l'ai vu à mon miroir magique

Avait donné son coeur

Elle ne pouvait dès lors, être mon âme soeur.

Angéla, je vous aime tant !

Vous êtes si belle, si chaste !

J'entends vous donner un gage d'amour. *(Il tire son cimeterre)*

Afin de chasser pour toujours

La tentation de soupçonner

Votre honneur et fidélité,

Pour vous protéger des bassesses,

Je veux, là, que cet engin cesse de vous épier...*(Il brise le buste avec son arme)*

Pour cette fois, Que chacun apprenne de moi

À trancher les soupçons jaloux

Qui empoisonnent les époux !
Que la ville danse et jubile.
(Il sort C avec Angéla- La statue sort aussi discrètement)

PANTALONE : *(en extase)* Gentilhomme !... Me voici gentilhomme ! Je crois rêver... Je vais annoncer cette promotion à mon frère.
(Il sort C, avec Brighella)

TARTAGLIA : Quelle journée ! Ma fille refusée... Mon Angéla pppp... perdue ! Je maudis ma fille, Pantalone, le roi, et cette crapule de simulacre d'enfer ! Je vais mijoter une vengeance épouvantable.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE – TARTAGLIA, CLARISSE.

(La salle royale)

TARTAGLIA : Pendarde !... Tu nous as déshonorés J'ai tout perdu par ta faute. Et toi, tu n'es pas reine. Que la maladie t'étouffe, babouine... Carotte !...

CLARISSE : Non, mon cher papa, je n'ai pas parlé. Je n'ai rien laissé paraître de mes sentiments, je vous le jure. Le buste a dévoilé mon cœur...

TARTAGLIA : Buste ou pas buste, cœur ou pas cœur, qui t'a donné la permission de t'amouracher de Léandre ? Tête de bois ! Si tu n'avais pas été amoureuse de lui, tu n'aurais pas fait rigoler le buste, voilà !

CLARISSE : Les yeux de Léandre, son doux parler, sa beauté ne m'ont pas laissé le temps de faire une demande d'autorisation. Je suis tombée amoureuse sans le savoir. Mon père, ne me tenez pas rigueur dans l'adversité. Puisque Déramo a choisi une autre femme, offrez-moi, vous, une consolation.

TARTAGLIA : Une con... consolation, effrontée ?

CLARISSE : Laissez-moi épouser Léandre. Il est chevalier. Et maintenant il est le frère de la reine! Il aura de l'avancement.

TARTAGLIA : *(furieux)* Écoute un peu per... per... péronnelle! Tu auras ta convolation, si tu veux.

(À part) Plutôt te pendre, charogne !

CLARISSE : Oh, mon père, oui... ma convolation !

TARTAGLIA : Oui, oui... Mais pour l'heure retire-toi dans tes appartements.

CLARISSE : Je vous obéis mais laissez-mo avant vous baiser les mains
(Elle sort C)

TARTAGLIA : Dire que le roi est en train de faire la... faire la c... causette avec Angéla ! Ah je crève ! J'enfle, je tremble... Il faut que je trouve un prétexte pour les déranger !

SCÈNE 2 – LÉANDRE, TARTAGLIA.

LÉANDRE : Monsieur Tartaglia ? C'est moi, Léandre, fils de Pantalone.

TARTAGLIA : Qu'est-ce qu'il y a ? Je pars à la chasse.

LÉANDRE : J'ai déjà eu deux grands bonheurs aujourd'hui : celui de voir le roi faire choix de ma sœur, et l'heur tout aussi grand que votre fille soit refusée par sa Majesté... Si vous ne m'en trouvez pas trop indigne, je désire prendre Clarisse pour épouse.

TARTAGLIA : *(le singeant)* "J'ai déjà eu deux grands bon-heurs, celui de voir le roi faire choix de ma soeur", gnia gnia gnia, gnia gnia gnia. J'ai des affaires d'Etat urgentes à régler.

LÉANDRE : Ah cher seigneur Tartaglia ! Déjà, en ce jour d'allégresse...

(On entend sonner les cors de chasse, et les chiens qui aboient)

TARTAGLIA : Bon. La chasse est ouverte. Sa Majesté doit être à cheval, apprêtez-vous à la suivre.

LÉANDRE : C'est juste, j'y vais de ce pas. Où la chasse a-t-elle lieu ?
(Il sort en diagonale //)

TARTAGLIA : Dans le bois de Roncislappe. *(À part)* C'est là que mon gibier sera peut-être le plus beau
(Il sort)

SCÈNE 3 TRUFFALDINO, ESMÉRALDINE.
(Entre Truffaldino, fuyant Esméraldine)

TRUFFALDINO : À d'autres, ma belle, à d'autres !...

ESMÉRALDINE : Faisons la paix, je te dis.

TRUFFALDINO : Le beau moyen ! Tu me cherches querelle avec ton amour.

ESMÉRALDINE : Puisque le roi a refusé d'éterniser les sentiments de notre témérité, je suis d'abord venue vous trouver pleine de transport.

TRUFFALDINO : Le roi a vu quelque travers en vous que je ne saurais dire et qui l'a fort dégoûté de votre artifice.

ESMÉRALDINE : Du travers ?... Le roi ? Du travers de moi ?

TRUFFALDINO : Je gage que la statue a vu que tu es truffée d'ulcères visqueux, de dents puantes, de pestes bubonnées sous ta robe de carnaval.

ESMÉRALDINE : Truffaldino, mon petit cruchon...

TRUFFALDINO : Aah ! Va te faire pendre ailleurs.

ESMÉRALDINE : Mais non, Truffaldino, c'est seulement d'avoir osé l'audace de me présenter au roi qui a fait rire son marbre.

SCÈNE 3 BIS TRUFFALDINO, ESMÉRALDINE. BRIGHELLA.
(Brighella entre, portant deux arquebuses)

(entrée Brighella)

ESMÉRALDINE : Voici l'échanson ! Dites-le-lui, mon frère, que le roi n'a trouvé rien de pourri en moi.

BRIGHELLA : *(d'un air important)* Je n'ai pas de temps à perdre en bavardages. Je me rends à la chasse.
(On entend des appels de chasse :) Tayaut ! oh Tayau !

BRIGHELLA : *(se sauvant J)* On m'appelle, adieu !
(Truffaldino va pour sortir d'un autre côté C)

TRUFFALDINO : Je dois aussi passer à l'oisellerie.

ESMÉRALDINE : Je vous suis. J'aime tant les oiseaux... Cui-cui-cui...

TRUFFALDINO : Non pas certes !

ESMÉRALDINE : Mais si, mais si, tire-li, tire-li. Petit, petit, rikiki !

TRUFFALDINO : Ne me suivez pas !

ESMÉRALDINE : *(minaudant)* Jiri avic ti, mion ami.

TRUFFALDINO : À tous les diables ! Je n'ai besoin de personne.
(Il s'enfuit C)

ESMÉRALDINE : Oh dieux ! Je suis abandonnée.

SCÈNE 4 - GIGLOTTI

(Dans la forêt de Roncislappe. Le panorama est vaste. Le décor représente une forêt montueuse, avec une chute d'eau qui forme une rivière. Entre Gigolotti C, portant un perroquet sur son poing)

GIGLOTTI : Est-ce bien ici, ô Durandarté, mon maitre, la forêt de Roncislappe ?

LE PERROQUET : Oui, Gigolotti, rends-moi la liberté.

GIGLOTTI : Adieu, Durandarté.... Allez exercer vos grands pouvoirs à l'avantage de ceux qui le méritent.
(Il met le perroquet en liberté — celui-ci s'envole dans la forêt. Il sort)

SCÈNE 5 - DÉRAMO, TARTAGLIA.

(Déramo entrera C avec une arquebuse sur l'épaule, Tartaglia entrera C avec une arquebuse à la main)

DÉRAMO : *(regardant le bois)* Ceci, cher Tartaglia, est un endroit grandiose !
(Il tourne le dos à Tartaglia, tandis que celui-ci braque son arquebuse pour lui tirer dans le dos. Déramo se retourne, Tartaglia reprend vite la pose. Ce lazzi se répète plusieurs fois, et Déramo ne devra jamais s'apercevoir de ce qui démange le ministre)

TARTAGLIA : c'est bien vrai Déramo, votre ma...jesté. Le lieu est superbe ! (À part) Il ne me laisse jamais le temps.

DÉRAMO : Sûrement le gibier devrait passer ici.
(Il tourne le dos, Tartaglia le vise. Déramo tourne la tête)

TARTAGLIA : Si je réussis... Nous sommes seuls, je le jette dans la rivière.

DÉRAMO : *(même jeu)* Nous sommes seuls, où sont les autres ? Les chasseurs sont-ils près d'ici ?

TARTAGLIA : *(rageusement)* Oh, ils sont loin... *(À part)* Malédiction ! Un instant de plus...

DÉRAMO : *(l'observant)* Vous me paraissez bien sombre, Tartaglia, bien mélancolique... Mon ami, vous n'avez rien, au moins, qui vous attriste le cœur ? J'ai horreur de vous voir ainsi. Allons, bavardons entre amis.

TARTAGLIA : *(à part)* Je vais lui faire un mélange de mensonge et de vérité.
(Haut) Seigneur, cela fait cinq ans que vous possédez les secrets du mage Durandarté. Vous n'avez pas daigné me les révéler. *(Il pleure)*

DÉRAMO : Je t'ai manqué, Tartaglia, je le reconnais.
Me fier à toi, je le pouvais Suivant le long exemple de ta fidélité.
Je veux que ton chagrin tarisse, En réparant ici le dommage causé.
(il extrait un petit billet de sur sa poitrine)

Voici une formule magique infernale; écoutez, mon ami, le pouvoir de ceci. En récitant les paroles marquées ici au-dessus d'un homme mort, ou du corps d'un animal, vous mourrez, et votre esprit, grâce à la magie, passera dans le cadavre en question, y pénétrera, le ressuscitera, tandis que votre corps à vous tombera à terre, mort...

Telle est la vertu de ce vers magique, que si vous placez ensuite l'animal au-dessus de votre propre cadavre, en récitant de nouveau la même formule, votre corps reprendra vie, tandis que l'animal retournera au néant. Maintenant, je partage cette formule si rare avec toi Tartaglia, mon ami.
(Il lui donne le billet. Il le serre sur son cœur)

TARTAGLIA : *(à part)* C'est peut-être le moyen de me venger et de récupérer mon Angéla...
(Haut) C'est un grand secret que voilà, et une grande marque de votre généreuse confiance.

DÉRAMO : Tartaglia, apprenez le grand mystère par cœur, et partons d'ici. Cherchons un endroit plus propice, il ne passe aucun gibier.
(Il sort C. Tartaglia le suit, le papier à la main, lisant la formule en bégayant)

TARTAGLIA : Cra cra trif traf not sgnieflet canatauta rio-gna. C'est très difficile pour moi mais ça pourrait m'être utile.
(Il sort C)

SCÈNE 6 - PANTALONE, BRIGHELLA, LÉANDRE.

*(On entend en coulisse les voix des chasseurs —
Pantalone, Brighella et Léandre, ainsi que des sonneries de cors. Ils essaient de tirer un cerf)*

BRIGHELLA : *(Il tire)* Un coup dans l'eau ! A vous.

PANTALONE : Bon à rien, écarte-toi Brighella ! À moi ! *(Il tire)*

BRIGHELLA : Bravo !... Vous lui avez donné de l'élan, monsieur Pantalone.

PANTALONE : Le pétard était mouillé, monsieur l'âne bavard. À toi Léandre, mon fils : il reste encore un coup à tirer, dépêche-toi !

LÉANDRE : À moi ! À moi !... *(Il tire)*

PANTALONE : À moi, à moi... Bravo le petit sagouin! Il est parti, que le diable l'emporte.

LÉANDRE : Il est blessé, il est blessé !

PANTALONE : Il est blessé, mon cul! Tas d'abrutis !

BRIGHELLA : Oh l'âne, il a tué le chien !

PANTALONE : À la montagne, à la montagne. Attaquons la pente, allez, pas de feignants !...
Toi Brighella, prends par ici; toi Léandre va-t-en au tournant... Au galop, bande de rigolos !
(Ils sortent.)

SCÈNE 7 - DÉRAMO, TARTAGLIA.

DÉRAMO : *(regardant au loin)* Tartaglia, cette fois je vois venir deux cerfs. Cachez-vous vite.
(Il se cache)

TARTAGLIA : Ils sont très beaux !
(Il se cache en un autre endroit. Deux cerfs au galop arrivent. Déramo sort de sa cachette, tire et abat le cerf1. Tartaglia se montre à son tour, tire et tue le cerf2. Le cerf1 tombe près du rideau J, le cerf2 tombe près du rideau C)

TARTAGLIA : Bien joué, Majesté.

DÉRAMO : *(badin)* Nous avons tous les deux eu un très bon coup d'œil..
Il n'y a aucun doute, ils ne respirent plus.

TARTAGLIA : Ne pourrions-nous pas tenter sur eux la belle expérience de votre formule ? En passant dans les cerfs nous nous amuserions à contempler le paysage. Pour tout vous dire ce prodige me paraît impossible. Je crève d'envie de le voir...

DÉRAMO : Oui, c'est bien vrai, nous pouvons le faire. Vous verrez que je ne vous ai pas menti. Placez-vous sur le corps d'une des bêtes, prononcez la formule fatale, vous allez voir l'effet.

TARTAGLIA : *(intimidé et rieur)* Eh eh eh !... Majesté, j'ai un peu peur... Quelle horreur ! Ah ! ah !... Ah ! J'ai peur... Oh oh oh...

DÉRAMO : Je vais donc entrer la premier dans la bête, pour vous montrer le chemin. Vous ferez la même chose que moi sur l'autre cerf, et viendrez me rejoindre.
(Déramo se place sur le cerf2, et prononce la formule magique :)
cra cra trif traf not sgnieflet canatauta riogna.
(À mesure qu'il profère les paroles son corps s'affaïsse, et il tombe mort, tandis que le cerf2 ressuscite et tourne la tête vers Tartaglia qui essaie de le tuer. Il sort ensuite rapidement)

TARTAGLIA : Oh le prodigieux système ! J'en suis tout secoué... Courage Tartaglia !... Voici venue l'heure de ta vengeance. Je passe dans le corps du roi, on me prend pour Déramo, je prends possession du royaume, et Angéla est à moi !
(Tartaglia s'approche du cerf2-corps du roi- et prononce les paroles :)
cra cra trif traf not sniegflet canatauta riogna,
(son corps s'affaïsse remplaçant celui de Déramo, le plus près possible du rideau C)

SCÈNE 8 - TARTAGLIA.

TARTAGLIA : *(Il bégaié)* Que Déramo reste dans sa crotte.

Oh saleté de saleté de... Bégaiement qui me poursuit encore !... À présent je suis le roi, de quoi j'aurais peur ? Je suis le maître du royaume... et d'Angéla. Qui serait plus heureux que moi ?...*(Il se tourne vers la "dépouille" de Tartaglia)* Et toi, mon corps, tu vas devenir inutilisable, afin que le roi ne puisse pas se saisir de toi et venir me causer du désordre à la cour.

(Il tranche la tête du corps géant avec son cimeterre, et traîne le tronc dans un fourré, derrière rideau C. Tartaglia sera ensuite remplacé par des bottes dépassant du rideau)

Ah voici les ministres et les veneurs du roi. Attention, il faut du sérieux...

D'abord il va falloir traquer le cerf où loge l'esprit de Déramo, et le tuer. Ceci est de la plus haute importance, sans quoi il pourrait bien me jouer quelque mauvaise farce.

SCÈNE 9 PANTALONE, LÉANDRE, BRIGHELLA, TARTAGLIA.

TARTAGLIA : *(à part)* Je vais leur parler en vers. La rime est l'arme du prince.

(Tout en bégayant affreusement, il tâche d'imiter l'élégance de Déramo)

Vite, serviteurs, dépêchons !

Deux cerfs sont venus, dépêchons.

J'ai tué l'un d'eux par terre, là

L'autre a fui de ce côté-là.

Il me tarde de le voir tué ;

Le chasseur qui pourra le tuer

Aura de moi sa récompense :

N'importe quoi à quoi il pense :

Lui sera accordé d'urgence.

En avant ! Suivez-moi... *(Il sort)*

PANTALONE : Allons-y tous, en route, vite, servons sa Majesté. *(Il sort J)*

LÉANDRE : Je m'en charge ! Si je tue le cerf je demanderai Clarisse en récompense. *(Il sort)*

BRIGHELLA : Pressons, pressons, pressons !... Cela finira comme l'histoire de la peau de l'ours que personne n'a pu rattraper. *(Il sort J)*

(On entend en coulisse des cors, des coups d'arquebuse, des chiens. Des voix criant :) "Le voilà !" *(Le cerf entre en courant)*

PANTALONE : À moi ! *(Il tire et manque)*

LÉANDRE : À moi ! *(Il tire et manque)*

BRIGHELLA : À moi ! *(Il tire et manque)*

TARTAGLIA : *(furieux)* Ah! bande de cornichons !

SCÈNE 10 - UN VIEUX, DÉRAMO.

(Entre un vieux rustre décrépît, en guenilles. Il entre au fond de la scène en s'appuyant sur un bâton)

TARTAGLIA : *(s'adressant à lui)* Dis-moi, le vieux, as-tu vu de quel côté a tourné le cerf qui passait ?

LE VIEUX : Lo vos ai pas vi, paurome. ?

TARTAGLIA : Ah tu ne l'as pas vu ?

LE VIEUX : Non gró, pas cap de pial !

TARTAGLIA : Le diable t'emporte, vieux débris ! Tu vas cesser de nous encombrer l'air !
(Il sort un pistolet et le tue)

LE VIEUX : Oh la yeo! La yeo!... Vóu mourir... *(Il s'écroule, mort)*

LÉANDRE : *(à part)* Quelle odieuse tyrannie !

BRIGHELLA : *(à part)* Quelle frelon l'a piqué ?

PANTALONE : *(à part)* Je rêve ?... Il est ivre ! *(Haut)* Majesté, vous... vous ne vous sentez pas bien ? Éprouvez-vous quelque malaise ?

TARTAGLIA : *(menaçant)* Holà !... S'il vous plaît, ne m'énervez pas, ou je saurai m'élever contre tous les inutiles, les maladroits qui m'entourent. Maintenant il est trop tard, mais demain. Vous encerclerez le bois, je veux voir ce cerf mort.
(Bégayant) Mais je ne vois pas Tartaglia ? Où est-il ?

PANTALONE : *(effrayé, il en bégaye)* Tartaglia se trouvait avec votre Majesté.

TARTAGLIA : Oui, mais cela fait longtemps que je l'ai perdu de vue.

LÉANDRE : La ville est toute proche. S'il n'est pas déjà rentré, il connaît le chemin.

TARTAGLIA : Chasseurs emportez cette bête.
Je veux en faire présent à ma chère Angéla que je me réjouis d'embrasser. Et demain, soyez à l'heure! *(Il sort C)*

PANTALONE : Allons-y !
(les 3 chasseurs sortent le cerf!)

SCÈNE 11 - DÉRAMO (en cerf)

*(Le cerf2 entrera C, et se placera à côté du corps du vieux
Lequel parlera à la place du cerf2 pour conserver l'illusion)*

DÉRAMO : Oh ! Jupiter miséricordieux,
Tu m'as sauvé d'un danger mortel.
Mais hélas, que je suis malheureux !
Que mon sort à présent est cruel !
Ma hardiesse est punie par le ciel :
Angéla, trompée par le coupable
Reste la proie de ce félon !
Il osera, ce vieux misérable,
Toucher sa chair et sa toison!
Ma douleur, ma douleur est atroce!
Angéla, mon cœur, mon oison...

(Il aperçoit le cadavre du vieux)

Qu'est-ce que je vois là ?... Un vieux trépassé, on dirait... Puisqu'il est mort je vais me glisser dans la peau de ce pauvre diable — ce sera une meilleure ouverture pour parler à mon épouse.

(Il se place sur le corps du vieux, et récite le vers fatidique)

cra cra trif traf not sgnieflet canatauta riogna.

(Le cerf2 tombe mort, tandis que le vieillard ressuscite)

SCÈNE 12 - DÉRAMO (en vieux)

DÉRAMO : *(il s'appuie sur le bâton)*

Le ciel ne m'abandonne pas,
Je suis encore dans un corps d'homme.
Est-ce bien Déramo, Ce corps débile et laid ?
Dieu! Où donc est mon corps ?
Mais le "moi" que j'évoque
Existe-t-il encore ?

(Il se remet en marche péniblement)

Il faut aller parler à Angéla.

(Il s'arrête)

Mais comment vais-je faire pour qu'elle m'écoute ? Pour qu'elle croie que je suis son Déramo si l'infâme ministre use à présent de mon corps avec les droits de l'époux ?

Allons, membres rompus, courage !

(Il sort C)

SCÈNE 13 - TRUFFALDINO

(Il entre J chargé de divers articles pour la chasse aux oiseaux, dont une grande cage. Il inspecte les alentours, trouve l'endroit propice, et dépose son matériel)

TRUFFALDINO : Avance sans bruit Trufaldino. La forêt par ici attire les oiseaux, en ce qu'ils vont barboter dans l'eau de la rivière. *(il aperçoit le cerf1 mort et s'en approche)*

Le cerf est mort tout de bon. *(il l'examine)*

Le roi n'a-t-il point promis une récompense de 10000 pistoles à celui qui tuera un cerf ? Un chasseur aura blessé la pauvre bête.

Et qui m'empêche de dire que c'est moi qui ai tué le cerf ?

SCÈNE 14 - TRUFFALDINO, DURANDARTÉ (en perroquet). LES 2 PAYSANS

(entrée Durandarté J)

DURANDARTÉ : *(voix de perroquet)* Truffaldino !... Truffaldino écoute.
(Truffaldino s'arrête, regarde partout étonné)

TRUFFALDINO : Que quoi ? Qui m'appelle ?
(Silence. Il écoute et se déplace prudemment pour inspecter les lieux. Pendant qu'il a le dos tourné :)

DURANDARTÉ : Truffaldino !... Truffaldino !...
(Truffaldino commence à avoir peur de ces étranges appels qui se répètent. En cherchant d'où vient la voix, il découvre le cadavre de Tartaglia, avec la tête coupée, bottes qui dépassent rideau C)

TRUFFALDINO : *(Il court, pris de panique)* Aaah !... Là... Là... Dans ce buisson, un mort ! Un homme mort qui m'appelle...
(Il revient voir de plus près, reconnaît le cadavre, et crie de plus belle :)
Aaaah !... Horreur, c'est Tartaglia le ministre ! Je le reconnais ! Partons d'ici, la forêt est enchantée, je crois.

DURANDARTÉ : Truffaldino... N'aie pas peur !
(Il voit que la voix ne vient pas du cadavre, et s'approche du perroquet)

TRUFFALDINO : C'est toi qui parles, perroquet ?... Hein Coco ? C'est toi ?... Coco ?...

DURANDARTÉ : Apporte-moi à la reine.

TRUFFALDINO : Que dis-tu ? La reine ?

DURANDARTÉ : Apporte-moi à la reine. À la cour. Tu seras riche.

TRUFFALDINO : Moi ?

DURANDARTÉ : Très riche. Beaucoup d'or. Beaucoup d'or, Truffaldino...

TRUFFALDINO : *(il continue à rassembler ses affaires)*
Entendu. Je te crois. Mais comment rassembler tous ces outils ?... Et le cerf qui vaut son pesant de délices à lui seul !
*(Il avise deux rustres qui passent du côté de la rivière.
Il les appelle, leur montre le cerf et demande de le porter chez le roi)*

TRUFFALDINO : Hé ! Venetz veire, vos autres.... Ati, aquella bestia, la col portar al rei. Jo portetz far ?...
(deux paysans acquiescent en grommelant) Ô, Ö !... (Ils rient)
"Seguetz me donc, vos donnerai de braves erYbwas. ózelos."
(Truffaldino finit de tout rassembler)

DURANDARTÉ : Pressons ! Pressons !

TRUFFALDINO : Oh mon Dieu !... Et Tartaglia ? Je dois donner de ses nouvelles à la cour.
(Ils sortent C)

SCÈNE 15 -TARTAGLIA, ANGELA.

(La salle du palais royal. Angéla entre J, fuyant Tartaglia qui la suit. Celui-ci a des manières empruntées et grossières, il bégaye avec dégoût)

ANGELA : De grâce, laissez-moi en paix.

(Pendant que Tartaglia parle, Angéla le fixe avec étonnement. Elle a des gestes de stupeur lors de certains bégaiements prolongés)

TARTAGLIA : Comment diable, mon cher cœur. Où est votre allégresse ?...

(à part) Elle me regarde fixement. Se serait-elle aperçue ?...Non, ce n'est pas possible.

(Haut) Allez, ma chère femme. Où donc est passé ce grand amour ?

ANGELA : *(nervusement)* Déramo... Ne vous offensez pas si je raisonne franchement.

TARTAGLIA : Oui, c'est cela, raisonnons en toute liberté.

ANGELA : Je ne retrouve plus en vous mon Déramo.

TARTAGLIA : Que dites-vous !... Il n'est pas perdu, votre Déramo ! *(À part)* Que voilà un embrouillamini de Satan. *(Haut)* Pourquoi dites-vous ces bêtises ?

ANGELA : Je ne sais pas pourquoi... *(Elle le regarde intensément)* C'est vrai, vous êtes le même... C'est bien là votre beau visage, votre beau corps, vos membres déliés qui m'ont inspiré de l'amour. Pourtant vos gestes ont changé, le son de votre voix, l'élévation de votre pensée, les images délicates qui vous venaient ne sont plus... Il me semble, du moins, qu'elles ne sont plus les mêmes. Je ne retrouve plus la subtilité de votre personne qui m'a forcée à vous aimer, qui ont fait naître en moi le désir que vous soyez mon époux. Pardon, mon roi !

TARTAGLIA : *(à part)* Est-il possible qu'avec ce corps, il n'y ait pas moyen de ressembler à l'autre ? *(Haut)* Ne pleurez pas, Angéla, ma belle.

ANGELA : Je vous avoue avec cette belle sincérité que vous prisez tant que si vous m'aviez fait tout d'abord l'impression que je ressens maintenant, je vous aurais dit : *(Avec fierté)* "Non, Sire, je ne vous aime pas, et je ne veux pas être votre épouse."

TARTAGLIA : C'est une maladie hystérique, tout est dans la ssi... cervelle. Ma bonne amie, nous allons faire venir des médecins et ils vous tireront du sang.

ANGELA : *(en colère)* Oui, il se peut bien que je sois folle! Mais vos manières à vous ne sont pas du tout celles d'avant. De grâce, laissez-moi partir. *(Elle sort C)*

TARTAGLIA : C'est bien, joie de mon cœur. Je suis sûr que ça te purgera le mal, et que tu m'aimeras, après !

SCÈNE 16 - TARTAGLIA.

TARTAGLIA : Ah, il en faut de la patience. Mais je suis roi, je resterai roi. D'abord cent personnes vont aller en prison. Et si elle me résiste encore, le sang coulera !

SCÈNE 17 - TARTAGLIA, CLARISSE.

(Clarisse entre J en pleurant à chaudes larmes)

CLARISSE : Ah mon roi, mon bon seigneur, justice, par pitié.

TARTAGLIA : Que se passe-t-il, Clarisse ?

CLARISSE : Mon père ! Votre fidèle serviteur a été retrouvé dans un bois près d'ici, la tête tranchée! *(Elle pleure).*

TARTAGLIA : *(à part)* Pauvre petite, elle me fait de la peine.

(Haut) Que me dites-vous là ?... La tête ? Oh quel malheur ! Et qui sont les indignes assassins qui m'ont enlevé mon fidèle ministre ? Mais dites-moi plutôt le nom des traîtres.

CLARISSE : On ne les connaît pas. Je sais seulement que je suis la fille la plus misérable, la plus torturée du monde. *(Elle sanglote).*

(Tartaglia, ému, esquisse des gestes de tendresse. il veut la prendre dans ses bras, mais se retient)

TARTAGLIA : *(à part)* Je sens que l'émotion me gagne. Ah si je pouvais lui révéler le mystère !... Non, je ne m'y fie pas. *(Haut)* Calme-toi... Calmez-vous, Clarisse. Vous aurez un second père en moi. Je vous le jure solennellement. Je saurai bien découvrir les assassins, n'ayez crainte. À présent, retirez-vous.

CLARISSE : À votre obéissance, Sire. Je me confie à vous. *(Elle sort C en pleurant)*

SCÈNE 18 - PANTALONE, LÉANDRE, TARTAGLIA. LES GARDES

(entrée Pantalone et Léandre J)

LÉANDRE : *(agité)* Déramo... Sire ! Je dois avec douleur vous informer d'une bien funeste nouvelle.

TARTAGLIA : Oui, Léandre ?

PANTALONE : *(agité)* Oh Majesté !... Majesté, le pauvre Tartaglia...

TARTAGLIA : *(avec une certaine fierté)* Je suis au courant. Mon infortuné ministre ! Mon plus fidèle ami !... *(Il fait semblant de pleurer)* Qui a apporté la sinistre nouvelle du crime ?

PANTALONE : L'oiseleur de votre Majesté, Truffaldino. dit l'avoir trouvé dans la forêt de Roncislappe, dans un fourré de sapins, la tête coupée.

TARTAGLIA : Gardes !... *(Les gardes entrent J)* Que le corps de mon vénéré ministre soit incinéré, et que ses cendres soient déposées dans une urne. Je veux conserver à jamais la mémoire d'un homme si digne de gloire. Que l'on mette Truffaldino en prison. Léandre et Pantalone aussi, désarmez-les. Qu'on les enferme au fond de la tour.

LÉANDRE : Sire ! Moi, désarmé ?

PANTALONE : Moi, votre Majesté !

TARTAGLIA : Obéissez !... À la Tour ! Si vous êtes innocents, je saurai vous blanchir.

(À part) En attendant, j'ai réduit les plus forts. Angéla va trembler, et je ne perds plus le trône.

LÉANDRE : Ô malheur ! Ô sort infortuné !... Tout espoir est perdu.

PANTALONE : Voilà ce que je gagne à être le beau-père ! Mais le ciel défendra mon innocence!
(Pantalone et Léandre sortent C emmenés par les gardes, Tartaglia sort J)

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE – DÉRAMO.

(La salle royale. Déramo en vieillard. Il entre J, épuisé et apeuré)

DÉRAMO : Ciel, je suis las ! Je ne peux plus bouger.
Mes membres fatigués me soutiennent à peine.
Mais le ciel m'a sauvé ; dans ces chambres intimes
Je pourrai approcher ma femme légitime,
Lui révéler enfin la terrible imposture
Qui me vaut de porter cette ignoble figure.
- Cachons-nous cependant, de crainte qu'on me voie !
Ô misérable sort !... Faites donc qu'elle me croie
(Il se cache)

SCÈNE 2 - ANGÉLA

ANGÉLA : Que d'affreuses nouvelles ! Tartaglia est mort ! Mon père et mon frère sont jetés en prison ? Quelles sont ces extravagances ? Mon époux serait-il pris de lubies tyranniques ?... Ah cela me confirme qu'il n'est plus le même ! Quelle différence avec ce matin !

SCÈNE 3 - ANGÉLA, TRUFFALDINO.

(Entre Truffaldino qui fait les manières d'un discours officiel)

TRUFFALDINO : Madame, en cet instant Je daigne vous offrir, un présent fabuliste... Ce perroquet.

ANGÉLA : Eh bien...

TRUFFALDINO : Mais le plus virtuose, le plus doué des perroquets de la terre et des airs.

ANGÉLA : Tu m'ennuies, va-t-en Truffaldino... Emporte avec toi tes perroquets, tes perruches et ton saint-frusquin.

TRUFFALDINO : Mais Majesté, ce perroquet-là est plus éloquent en paroles que n'importe quelle dame de votre cour des miracles...

(Au perroquet) Coco!... Parle un peu mon Coco! *(À la reine)* Vous allez voir. *(À l'oiseau)* Allons Coco ! Dis bonjour à madame la reine ! *(À la reine)* Il va parler, il réfléchit seulement. *(Au perroquet)* Allons, vas-y ! Parle !... tu parles imbécile !
(À la reine) Il est un peu timide de vous voir... Coco, Coco, Coco !

ANGÉLA : Allez, maintenant...

TRUFFALDINO : Patience !

ANGÉLA : Truffaldino...

TRUFFALDINO : Il a tant de savoir ! *(Au perroquet)* Allez, volaille ! Parle, ou je te tords le cou !

ANGÉLA : Pars, je te dis !

TRUFFALDINO : Parle, je te dis !

ANGÉLA : (*explosant*) Cela suffit ! Ne m'agace plus ou je te fais jeter sur la place, par le balcon !

TRUFFALDINO : (*à mi-voix au perroquet*) Traître ! Tu m'as menti !... Tu m'avais promis la fortune, oiseau de malheur, si je t'apportais à la reine ! "Beaucoup d'or ! Beaucoup d'or !" Attends voir ! je me vengerai d'une dure façon.
(*le perroquet s'envole*)

SCÈNE 4 - UN GARDE, LES PRÉCÉDENTS.

LE GARDE : Madame, avec votre permission...

ANGÉLA : Quoi donc ? Quelle audace ! Qui t'envoie dans mes appartements ?

TRUFFALDINO : (*faisant l'important*) C'est pour moi ! Ne vous échauffez pas la bile Majesté : il me cherche pour me remettre les dix milles pistoles de récompense.
(*Au garde*) Allons fripon, où est l'argent ? Donne vite !

LE GARDE : J'ai reçu l'ordre du roi de conduire ce quidam dans un cul de basse-fosse. Il est suspecté du meurtre de Tartaglia, madame (*Il saisit Truffaldino par le bras.*) Allons, faquin, en route !

TRUFFALDINO : Belle récompense ! Quoi ? C'est donc ici le salaire de ma valeur ajoutée...

ANGÉLA : Comment oses-tu ? Ma chambre est inviolable !

LE GARDE : J'obéis à mon roi. Viens bouffon, ce n'est pas le moment de faire le Jacques.
(*Il le tire par le bras*)

TRUFFALDINO : (*tandis qu'on l'entraîne*) Perroquet, perroquet ! Tu fais mon malheur ! Je te plumerai la langue. Te plumerai !
(*Il sort en pleurant*)

SCÈNE 5 - ANGÉLA

ANGÉLA : (*seule*) Misère ! La tyrannie grandit, les malheurs fondent sur les têtes... Ce sont des préludes à de plus grands malheurs sans doute. Mon père... Ah mon cher père, mon frère que j'aime, en quoi êtes-vous responsables que Tartaglia soit mort dans la forêt ? (*Elle pleure.*)

SCÈNE 6 - DÉRAMO (en vieillard), ANGÉLA.

DÉRAMO : (*caché //*) Ne pleure pas Angéla, ma douce épouse que le sort me ravit.

ANGÉLA : (*surprise et alarmée*) Qu'est-ce que j'en-tends ?... Quelle est cette voix ?

DÉRAMO : (*toujours invisible*) La voix de ton mari, âme innocente et pure.

ANGÉLA : Quel est ce prodige.... Le perroquet peut-il... ainsi... imiter...?

DÉRAMO : (*il s'avance*) Ne te retourne pas, l'effroi te saisirait !

ANGÉLA : *(saisie d'effroi)* Ah !... Vieillard incommode, qui t'a fait entrer ? Que fais-tu ici ? Sors de ma chambre, traître ! *(Elle s'apprête à appeler)*

DÉRAMO : Angéla, écoute-moi :
Sous cette horrible apparence
Ne trouves-tu rien du roi,

ANGÉLA : Il divague. Le vieil idiot est tombé en enfance... Que me veux-tu, spectre des bois ?

DÉRAMO : Ne vois-tu aucune différence
Entre le roi de ce matin
Et le roi qui t'a pris la main ce soir?

ANGÉLA : *(étonnée, à part)* Ô, dieu, qu'entends-je ?... Pourquoi ces paroles si justes ?
(Haut) Dis-moi, vieil abominable, qui t'envoie ici pour m'interroger?

DÉRAMO : Souviens-toi, Angéla, qui dans la matinée,
Prononça les mots que voilà :
"Il y a cinq ans de cela
Me vint le buste que voici
Chargé de puissante magie
Par la main de Durandarté.

ANGÉLA : *(abasourdie)* Cela est vrai. Ce sont ses paroles mêmes !... Mais comment peux-tu savoir cela, vieillard débile ?...

DÉRAMO : *(à part)* Son esprit commence à douter.
(Haut) Te souviens-tu de Déramo ce matin
Dénudant ton joli corps d'ambre
Dans l'intimité de la chambre,
Plaisanta d'une voix taquine
L'envie qui tache ta poitrine ;
(Angéla manifeste la plus vive surprise. Déramo poursuit en pleurant. Angéla, très agitée, s'approche de lui)

ANGÉLA : Que dis-tu là, vieillard blême ?... Explique-moi, je t'en prie....

DÉRAMO : *(très faible, rassemblant ses forces)*
Je suis ton Déramo, vraiment,
Caché sous ce corps repoussant.
Mon vrai corps et mon apparence
Renferment, par trop de confiance,
L'esprit du sournois Tartaglia.
(Il pleure)

ANGÉLA : Oh oui, c'est la voix de Déramo ! C'est lui, c'est vrai !... Vous êtes mon Déramo!
(Elle le prend par la main)

DÉRAMO : Ah si tu m'aimes encore, si ton âme aux abois
N'est pas épouvantée par cet horrible moi
(Il lui baise la main en pleurant)

ANGÉLA : Mais quelles sont ces folies ? Vous, transfiguré, Tartaglia roi, Tartaglia mort — on brûle son cadavre. Je n'y comprends rien.. *(Elle pleure)*

DÉRAMO : Tes pleurs, cher amour, creusent ma souffrance.

ANGÉLA : Je cours de ce pas révéler à tous la duperie, et soulever le peuple contre lui... L'indigne félon mourra sous les coups de la révolte ! *(Elle va pour partir)*

DÉRAMO : N'en fais rien, Angéla ! Le danger serait grand
Que le peuple périclît sous le fer du tyran.
Ton calme, ton sang-froid sont notre seule chance.
Cet endroit n'est pas sûr, entrons de préférence
Au cabinet secret.

ANGÉLA : Oh, mon idole, si mon amour et ma fidélité peuvent suffire à ta félicité, nous ne tarderons guère à être heureux, et vengés !

SCÈNE 7 - ESMÉRALDINE, BRIGHELLA. Petite salle.

(Brighella entre fuyant Esméraldine qui le poursuit)

BRIGHELLA : Oui, figure-toi qu'on me cherche ! Un garde, à ce qu'on vient de me dire, a reçu l'ordre de me mettre en prison. Et toi, tu me suis comme un furoncle, tu vas finir par me faire remarquer !

ESMÉRALDINE : Ah oui ? Tu as voulu m'exposer au cabinet du roi, et pour cela, Truffaldino ne me veut plus.

BRIGHELLA : On vient de le mettre en prison tout à l'heure, tu peux faire une croix dessus!

ESMÉRALDINE : Trouve-moi un autre mari, au lieu de te sauver comme un pet mouillé! Autrement tu auras Satan à la maison, je ne te lâcherai pas d'une semelle !

BRIGHELLA : *(voulant partir)* Je préfère aller au cachot.

ESMÉRALDINE : Pas si vite ! Je te rendrai malheureux comme... une paire. Je te ferai pendre de désespoir!

BRIGHELLA : Mais nous étions d'accord ! Tu avais encore plus envie que moi de te produire devant le roi. Et mes chansons par ici, et mes chansons par là ! Et à présent tu voudrais que ce soit moi qui te trouve un mari ?

ESMÉRALDINE : Personne ne veut faire attention à moi. Ils font tous comme si le cœur leur manquait, ils rient et me font la nique. Cela justement parce que j'ai été indiscréditée par le refus du roi.
(Elle crie) Et tout est de ta faute !

BRIGHELLA : Tu veux que je te dise, moi, pourquoi ils te font tous la nique ?

ESMÉRALDINE : *(elle crie)* Pourquoi ? Dis-le si tu oses !

BRIGHELLA : On te répute les quarante années que tu as sur les reins. On te répute parce que tu es plus laide que la Chiara mata de Venise !... Je ne peux plus me taire —
(Il sort C furieux)

ESMÉRALDINE : Ah canaille ! Tu me le paieras ! Au cachot, au cachot !...
(Elle court après lui en criant)

SCÈNE 8 - ANGÉLA, DÉRAMO (en vieillard), DURANTARTÉ (en perroquet).
(La même salle dans les appartements de la reine, avec la cage et le perroquet préparé pour les transformations à venir)

ANGÉLA : Ne craignez rien, mon doux ami. Je ferai tout selon ce que vous me dites.

DÉRAMO : Angéla, fais que ton Déramo revienne
Ma vie est entre tes mains.
(Il lui prend la main)

ANGÉLA : Vous serez le témoin de ma ruse — mais de grâce, cachez-vous.
(Il sort J)

SCÈNE 9 - LES MÊMES, TARTAGLIA. LE GARDE

(entrée C)

TARTAGLIA : Ma petite Angéla, mon coeur, ma pervenche, êtes-vous pas encore décidée à me laisser mourir d'amour pour vous ?

ANGÉLA : Mon seigneur, j'ai fait des vœux, de très humbles prières pour que le ciel ôte de moi cette chimère qui fait mon malheur. Ainsi, cher Déramo, je suis allée volontairement au secours de mes sentiments afin de réveiller ma tendresse.

TARTAGLIA : *(lui prenant la main)* Ah, ma chère, chère, ma brave fille c'est ainsi que tu me plais !... Allons-y !

ANGÉLA : *(à part)* Le vil imposteur ! Le traître...
(Haut) Mais quel obstacle à mon penchant ce fut alors de penser que mon père chéri et mon frère sont en prison par votre ordre ! Ainsi qu'une centaine de pauvres gens...*(Elle s'apprête à pleurer)*

TARTAGLIA : Ne pleurez pas mon soleil !...
(Haut) Tenez : Garde ! *(le garde passe la tête)* Que Pantalone et Léandre soient remis en liberté !

ANGÉLA : Cher Déramo !... Il n'y a pas de plus belle façon de me guérir. Je sens déjà que je commence à vous aimer.

TARTAGLIA : Ah mon sang bout ! Continuez, jolie fleur, à demander des grâces. Réfléchissez : que voudriez-vous ?...

ANGÉLA : *(avec grande tendresse)* Cher Déramo, quelques restes de dégoût me blessent encore. Je veux vous demander une autre grâce pour accumuler les raisons de vous adorer. Après cela je n'aurai plus aucune faveur à attendre...

TARTAGLIA : Allons ma colombe... Demandez tout une bonne fois, et... en avant la musique !

ANGÉLA : (*jouant la timidité*) Vous m'avez dit aussi, ce matin, pour me donner un gage d'amour vrai, et de fidélité, que vous possédiez un secret magique, qui faisait passer votre esprit dans un cadavre.

TARTAGLIA : (*interloqué*) Oh mais là...

ANGÉLA : Que votre corps pouvait mourir en redonnant la vie au mort, puis grâce à ces mêmes paroles magiques, revenir et réanimer votre corps... S'il vous plaît encore, montrez-moi la réalisation, d'un si grand mystère.

TARTAGLIA : (*À part*) Mes soupçons augmentent. Faisons belle figure.
(*Haut*) Angéla, il y a un cerf mort là dehors, je le ferai porter ici et je vous montrerai sur lui l'expérience... Mais d'abord passons à l'action !

ANGÉLA : Avant, avant faites-moi ce plaisir et je serai à vous...

TARTAGLIA : (*il la saisit violemment*) Eh je suis fatigué de vos chichis! Vous n'êtes qu'une ingrate.

ANGÉLA : Je vous conjure Déramo...

TARTAGLIA : (*l'entraînant*) Il n'y a pas de conjuration qui tienne. Allez zou, exécution !

ANGÉLA : (*se débattant*) Oh ciel ! Pitié !... Déramo... Souffrez que je... Déramo, mon dieu!

SCÈNE 10 - LES MÊMES, DÉRAMO.

DÉRAMO : (*de la coulisse J*) Arrête scélérat ! Traître insolent, lâche-la !

TARTAGLIA : (*agité, à part*) D'où sort cette voix ? (*Il se sépare d'Angéla, avec effroi*)
Je suis cuit, c'était la voix du roi ! Ah vipère ! Tu as caché ici des assassins ?
Il tire son épée et sort du côté J où se trouve Déramo.

ANGÉLA : Pauvre de moi ! Oh pauvre de moi..! Je meurs...
Elle s'évanouit. Tartaglia revient, l'épée menaçante, tirant Déramo par un bras.

TARTAGLIA : (*furieux*) Dis-moi qui tu es, vieux fou !
Pourquoi es-tu ici ? Parle !

DÉRAMO : Lâche crapule ! Serpent venimeux, respecte-moi! Je suis Déramo, ton roi. Le ciel en jugera...

TARTAGLIA : (*décontenancé à part*) Je reconnais ce vieux. C'est celui que j'ai tué ce matin à la chasse. Quelle imprudence de laisser traîner ce corps-là ! (*Haut*) Tiens, vieil imbécile, meurs.
(*Il lève l'épée pour lui porter un coup mortel, mais un grand bruit retentit suivi d'une agitation soudaine et intense. Déramo et Tartaglia, effrayés se séparent et vont se poster de part et d'autre d'Angéla pour la transmutation qui suivra. Angéla revient à elle, réveillée par le vacarme.*
Durandarté, en perroquet, donne de la voix)

DURANDARTÉ : Ciel vigilant, continue tes prodiges.
Défends l'innocence jusqu'à ce que je m'habille.

(Le perroquet se transforme en homme)

DÉRAMO : Quel prodige !

TARTAGLIA : *(abasourdi)* Qu'est-ce que je décide ? Je fuis, je reste là ? je ne sais à quoi me résoudre.

Durandarté se place devant eux, muni d'une baguette.

DURANDARTÉ : *(à Déramo)* Ne crains rien, innocent Déramo.

(à Tartaglia) Toi, ministre fourbe, crains le pire...

(à Angéla) Angéla, pure amante, femme de vertu, rien de mal ne t'arrivera. Je vais te donner le spectacle de ta vengeance.

TARTAGLIA : Mais quel pouvoir m'enlève la force de me défendre ?

(Il crie) Holà ! Gardes, à moi ! À moi !

DURANDARTÉ : Tu t'égosilles, mais ils ne t'entendent pas. Tout le monde est sourd à toi. Tu serviras d'exemple à tous tes pareils, les ministres sans scrupule, serviteurs corrompus qui usurent l'autorité légitime.

(Très fort) Que les corps changent. Que toute la misère du roi retombe sur toi, renégat, et pire encore, redouble ta déchéance. Que le ciel restitue sa fortune au bon Déramo.

(À Tartaglia) Tremble, filou.

(À Déramo) Réjouis-toi...

(Il fouette sa baguette. Déramo et Tartaglia échangent leur place)

ANGÉLA : Qu'est-ce que je vois ?

DÉRAMO : *(à Durandarté)* Ami... Quel bonheur !

TARTAGLIA : Ahi ! ahi !... Arrête ! Assez ! Quelle misère...

DURANDARTÉ : Suis ton destin, âme dégénérée.

Angéla, Déramo, que la joie vous comble.

ANGÉLA : *(avec bonheur)* Oh ciel continue ! Continue !

DÉRAMO : Oh ! la joie revenue !

TARTAGLIA : Arrête, je deviens effroyable...

ANGÉLA : Déramo... Mon Déramo...

DÉRAMO : Mon Angéla...

(Ils s'étreignent)

DURANDARTÉ : Le destin s'accomplit. Que cette chambre devienne une place publique !

(Il fouette sa baguette. La salle se transforme en une place magnifique)

SCÈNE FINALE - TOUS LES PERSONNAGES.

(tous les personnages montent sur scène)

TARTAGLIA : *(courant sur la scène, changé en ministre)* Par pitié, tuez-moi ! Mes amis, je suis Tartaglia, le monstrueux Tartaglia. Un scélérat, je suis !

CLARISSE : *(en pleurs)* Mon père ! Oh dieu, qu'est cela ?... Mon père, mon père..

TARTAGLIA : Ne pleure pas, mon enfant. Oublie ton père. Que ma fille ne souffre pas à cause de moi. Oh roi, qu'elle épouse Léandre et soit votre protégée. Je suis un monstre, la douleur me tue...

(Il tremble) Voici la mort. Hélas... Je meurs.

(Il tombe mort. Il se produit des mouvements de stupeur dans l'assistance)

DÉRAMO : Mes amis !... Chers amis
Et vous mon cher Durandarté
Vous qui me redonnez un trésor
Ma femme, ma force et ma clarté,
Très illustre nécromancien
Vous pouvez disposer de nous
Mon royaume vous appartient !

DURANDARTÉ : Ce n'est pas mon métier de régner sur la terre. Durandarté vous annonce seulement que les secrets de magie prennent fin en ce jour. Dorénavant je ne suis plus mage. Quant à vous tous, esprits charitables, si nos métamorphoses ont su vous divertir, sachez nous récompenser par quelques signes audibles de cette belle humanité qui est la vôtre — et qui vous honore !

Fin